

Transformer le monde par la critique littéraire : regard stylistique sur les chroniques radiophoniques de Jeanne Lapointe

Transforming the World with Literary Criticism : A Stylistic Look at Jeanne Lapointe's Radio Columns

Claudia Raby

Volume 24, numéro 1, 2011

Sans livres mais pas sans lettres : renouveler l'histoire des pratiques d'écriture des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006079ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006079ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raby, C. (2011). Transformer le monde par la critique littéraire : regard stylistique sur les chroniques radiophoniques de Jeanne Lapointe. *Recherches féministes*, 24(1), 101–118. <https://doi.org/10.7202/1006079ar>

Résumé de l'article

Des années 50 à la fin des années 80, les publications de Jeanne Lapointe dans des revues, des journaux et des actes de colloques témoignent de l'efficacité de sa parole qui, même sans livres, contribue à transformer les milieux intellectuel et littéraire québécois. Parce qu'elles dévoilent les fondements de son combat contre les discours de domination, ses chroniques radiophoniques diffusées à l'émission *Radio-Collège*, sur les ondes de Radio-Canada, permettent d'établir la genèse discursive de sa pensée féministe, encore embryonnaire durant les années 50. Hautement éclairants, les textes inédits issus des séries *Revue des arts et des lettres* (1952-1954) ainsi que *L'écrivain et son style* (1955) révèlent déjà son idéal humaniste, né d'une révolte à la fois personnelle et collective, qui guidera constamment ses prises de parole subséquentes. Pour faire advenir le changement épistémologique qu'elle souhaite, Lapointe fait de la critique littéraire un acte engagé qui puise sa force dans l'exercice de style. Des figures de son style, c'est-à-dire de son « accent inimitable », se dégage un portrait de l'intellectuelle et de la femme qui s'impose peu à peu comme porte-étendard d'un discours moderne que sa génération s'efforce de rendre efficace contre l'obscurantisme de la pensée. Par l'intermédiaire de la poétique de la critique, l'auteure montre que c'est dans la mise à profit d'une subjectivité authentique et exigeante que réside le secret d'une des voix féministes les plus efficaces du XX^e siècle québécois.

Transformer le monde par la critique littéraire : regard stylistique sur les chroniques radiophoniques de Jeanne Lapointe

CLAUDIA RABY

Aujourd'hui [...] on demande presque à un livre d'être un geste, un cri ou une action.
Jeanne Lapointe, *Revue des arts et des lettres*, Radio-Canada, 28 juillet 1952.

La pratique d'écriture de Jeanne Lapointe reflète le caractère souvent épars, parfois inédit, mais étonnamment influent des lettres féminines. Des années 50 à la fin des années 80, ses publications dans des revues, des journaux et des actes de colloques témoignent de l'efficacité de sa parole qui, même sans livres, contribue à transformer les milieux intellectuel et littéraire québécois. Membre de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (commission Parent, 1961-1966) et de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (commission Bird, 1967-1970), Lapointe consacre une décennie à ces projets d'envergure dont les recommandations moderniseront le Québec, en commençant par les mentalités. Néanmoins, si la signature de la commissaire s'inscrit dans les archives politiques et la mémoire collective, la femme de lettres et ses textes critiques, jamais colligés, demeurent encore méconnus. Ses écrits visent avant tout à dénoncer les inégalités sociales et sexuelles, mais Lapointe ne revendique jamais le mérite de ce courage. Cette humilité caractéristique – conditionnée en partie par l'absence des conditions favorisant la valorisation de la femme de lettres – garde la figure de l'auteure dans l'ombre de son action. Ce phénomène correspond pourtant à la démarche consciente de Lapointe, dont l'idéal égalitaire au nom duquel elle écrit passe devant le désir de notoriété. Pour cette raison, son discours constitue un ensemble de stratégies offensives et défensives. Étudier son œuvre critique, qui n'existe qu'en dehors des livres, permet donc de décrire une pratique d'écriture qui se veut avant tout « un geste, un cri ou une action » (Lapointe 1952a : 2).

De l'humanisme au féminisme : un parcours polémique

Point de départ d'un parcours critique caractérisé par une extraordinaire cohérence, la pensée humaniste que Lapointe énonce dans ses critiques littéraires des années 50 apparaît comme l'origine des luttes féministes qu'elle mènera pendant les années 80 pour faire advenir un changement épistémologique : « C'est une conception du monde et de la vie où l'homme¹ occupe la place centrale; conception

¹ On s'étonnera peu de constater que Lapointe emploie abondamment le terme « homme » pour désigner l'être humain dans ses textes écrits pendant les années 40 à 60. Femme de

fondée sur l'éminente dignité de l'être humain; et de l'être humain complet, avec sa raison, bien sûr, mais aussi avec son intuition et sa sensibilité, avec sa volonté, son imagination et ses sens » (Lapointe 1958 : 2). Les nombreux débats amorcés par Lapointe soulignent la prééminence de cette pensée fondatrice dans ses efforts contre le dogmatisme, démarche qui passe par une véritable poétique de l'interaction². En 1954 et en 1955, elle lance deux débats d'idées dénonçant ce qu'elle nomme le « moralisme religieux, codifié et quasi dogmatique » (Lapointe 1955p : 19). Ces propos publiés dans les pages du journal *Le Devoir* et de la revue *Cité libre*, à laquelle elle collabore jusqu'en 1960, dénotent une volonté de changement soutenue par le refus de se soumettre à toute forme de conformisme et de domination. Les deux médias contribuent ainsi à faire sortir des cercles universitaires un discours moderne aux orientations humanistes.

De 1972 à 1974, la rhétorique de l'opposition préconisée par Lapointe laisse momentanément place à la critique littéraire spécialisée, pendant sa formation en psychanalyse à l'Institut de psychothérapie du Québec. Retournant rapidement les théories contre les pères de la psychanalyse, Lapointe retrouve son ton polémique lorsqu'elle fait définitivement volte-face, s'en prenant par la métapsychanalyse³ aux préceptes freudiens qu'elle juge sexistes. Ce n'est qu'à partir de 1979 que sa voix s'élève ouvertement en faveur d'un discours féministe de l'égalité. Elle provoque alors un troisième débat publié dans la revue *Études littéraires* où elle met en évidence les failles du discours de domination, en réaction à un article de Jean-Thierry Maertens qui remet en cause les fondements du féminisme. Trois années

son temps, elle se conforme aux usages dictés par la société patriarcale et le milieu intellectuel majoritairement masculin dans lesquels elle œuvre. En 1980, elle dénoncera les raisons aliénantes d'une telle pratique : « L'accès généralisé des femmes à l'instruction les a d'abord obligées à s'y mouvoir comme des travestis culturels [...] Tout cela à la faveur, dans bien des langues, de ce premier tour de passe-passe philosophique et linguistique qui consiste à utiliser le même mot « homme » pour désigner et l'espèce humaine dans son ensemble et la moitié mâle de cette espèce humaine, un " homme " » (Lapointe 1980 : 1).

² La genèse des deux débats publiés dans la revue *Cité libre* révèle que Lapointe a été l'instigatrice de ces échanges. En 1954, elle en propose le projet au doyen de sa faculté, Félix-Antoine Savard : « Consentiriez-vous à laisser publier, à côté de l'article dont vous ne partagez pas les opinions, la lettre que vous m'avez adressée à ce propos; [...] On y verra [...] en outre que des gens d'opinion contraire peuvent se parler avec amitié et respecter les idées les uns des autres » (Lapointe 1954c : 1). Cette poétique de l'interaction sera aussi au centre de ses interventions féministes au cours des années 80.

³ Dans le numéro de juin 1972 de la revue *Études en psychothérapie*, Lapointe met au jour les limites de la psychanalyse freudienne utilisée en vase clos en se distanciant explicitement de l'« orthodoxie freudienne phallogocentrique » (Lapointe 1972 : 375). Cette dissidence la mènera directement à l'élaboration d'une méthode d'analyse non traditionnelle et non sexiste fondée sur le soupçon épistémologique, qui consiste « à désacraliser quelque peu la pseudo-objectivité scientifique » (Lapointe 1985 : 5).

plus tard, en 1982, elle suscite la controverse lors d'une réunion des Sociétés savantes à Ottawa. Son allocution intitulée « Le meurtre des femmes chez le théologien et le pornographe », publiée en 1983 dans les *Cahiers du GRIF* (Groupe de recherche et d'information sur les femmes) à Bruxelles, fait gronder les murs de l'Université Laval alors qu'elle compare avec ironie le discours de l'Inquisition du XV^e siècle à celui d'un estimé professeur de philosophie, Charles De Koninck, dont elle fait l'archétype du théologien sexiste du XX^e siècle. Ces joutes intellectuelles aboutiront à la publication d'un guide méthodologique non sexiste, destiné aux chercheurs et aux chercheuses en sciences humaines : *Le traitement objectif des sexes dans la recherche* (Lapointe 1985).

Radio-Collège : le choix stratégique d'une tribune

Ces divers médias retracent sous forme écrite le parcours critique d'une femme d'action qui a aussi profité, de 1940 à 1987, des atouts liés à son statut de professeure de littérature à l'Université Laval pour contribuer à améliorer la situation des femmes, à l'intérieur comme à l'extérieur du campus universitaire. C'est d'ailleurs à ce titre que, de 1952 à 1955, Lapointe collabore à l'émission *Radio-Collège*, diffusée sur les ondes AM de Radio-Canada. Elle inscrit ainsi son action dans un vaste mouvement de démocratisation du savoir, comme un présage cohérent par rapport aux recommandations qu'elle signera dans les années 60 au sein de la commission Parent. En effet, lors de la fondation du Service de Radio-Collège en 1941, la Société Radio-Canada suit la voie déjà ouverte par CKAC⁴ vers une éducation populaire. Dans sa mission originale, la radio de culture universitaire ou savante sur les ondes de CBF voulait assurer le perfectionnement du corps professoral des collèges classiques en prodiguant un enseignement d'appoint sous forme de conférences de quinze minutes présentées par des spécialistes reconnus. Il s'agissait d'un « prolongement médiatique à la diffusion des connaissances dans plusieurs disciplines : les sciences pures, les sciences appliquées, les sciences humaines, les arts et les lettres » (Pagé 1993 : 21). Grâce à la puissance de son signal et aux affiliations de Radio-Canada aux réseaux privés, *Radio-Collège* rejoint un large public dans plusieurs régions du Québec et du Canada francophone. En 1951, à l'heure de la redéfinition radiophonique, l'émission voit son format passer de 15 à 30 minutes et ses heures de diffusion augmenter considérablement. Dès lors, « le

⁴ En 1929, Édouard Montpetit conçoit et dirige jusqu'en 1939 l'émission *L'heure provinciale* sur les ondes de CKAC, série qui répond à la volonté gouvernementale de créer un service public offert dans une perspective d'éducation populaire. L'émission informe et divertit un large public, plus particulièrement celui qui est éloigné des grands centres, par des causeries scientifiques et des parties musicales et théâtrales. En 1938, Radio-Canada crée le Service de radiophonie rurale et l'émission *Le réveil rural* dans la même visée d'éducation populaire destinée aux milieux professionnels de la production agroalimentaire (Pagé 2007).

public cible n'est plus celui des collèges et des enseignants, c'est le grand public dans son ensemble » (Pagé 1993 : 94).

Le caractère populaire et la vocation éducative de *Radio-Collège* correspondent aux idéaux humanistes de Lapointe. Sa conception égalitaire de l'être humain ne saurait admettre que l'accès au savoir fasse l'objet de discrimination et soit réservé aux élites – cléricales, intellectuelles et, surtout, masculines. Sa contribution à Radio-Canada constitue donc un choix stratégique pour la valorisation des droits et libertés individuels et collectifs : « Il revient à la Société Radio-Canada [d'avoir permis à ses collaborateurs et collaboratrices] d'oser être, dire et faire connaître d'autres civilisations, à des heures où le silence et la soumission prudente aux autorités ecclésiastiques et politiques était de rigueur » (Chaput-Rolland 1986 : 15).

Pendant, dans ses « cours » de littérature française à *Radio-Collège*, Lapointe n'adopte pas le ton polémique qui caractérise sa voix au sein d'autres tribunes. En ondes, elle délaisse la dénonciation des inégalités et l'angle offensif qu'elle adopte le plus souvent à la même époque. À première vue, Lapointe semble ainsi rompre avec les pratiques féministes de son temps, celles que préconisent notamment Jean Desprez dans les radio-feuilletons *C'est la vie* et *Jeunesse dorée*, Thérèse Casgrain dans l'émission *Fémina* et Jovette Bernier dans *Quelles nouvelles?*, série considérée comme le premier feuilleton féministe à la radio. Ces œuvres radiophoniques de femmes, qui émergent à la fin des années 30, remettent en question les stéréotypes qui façonnent la condition des femmes et présentent de nouveaux modèles de la réalité féminine. À l'affût des idées nouvelles, surtout celles qui favorisent l'égalité entre les individus, Lapointe est probablement consciente de son inscription dans une lignée de femmes qui font la promotion à la radio d'« une certaine conscience de leurs droits et de leur désir de changer la société québécoise » (Legris 1990 : 22). Dans le cadre peu propice à la dénonciation et à la revendication que représente Radio-Collège, elle ne récupère pas les stratégies de persuasion et d'ironie⁵ mises en place par ses prédécesseuses et ses collègues. Par contre, le discours humaniste de Lapointe tient ici dans sa stratégie discursive, qui consiste à valoriser la littérature d'imagination, c'est-à-dire celle qui « est à la fois une prise de conscience, un art et une pensée » (Lapointe 1954d : 17). Parler d'œuvres dont les termes traduisent un regard personnel sur le monde et permettent une prise de conscience constitue un moyen pour Lapointe de favoriser l'émergence du discours de l'égalité. Les dix textes de sa *Revue des arts et des lettres* (1952-1954) et surtout

⁵ Selon Renée Legris, l'émission *Fémina* de Thérèse Casgrain apparaît comme « un instrument adéquat pour sortir les femmes québécoises de l'ignorance juridique dans laquelle elles sont alors maintenues » (Legris 1990 : 20). Par son contenu, l'émission s'oppose vivement au confinement des femmes aux seules fonctions domestiques et de séduction. Chez Jovette Bernier, « c'est par l'humour et l'ironie [...] que *Quelles nouvelles?* traite la description des situations juridiques et sociales difficiles faites aux femmes » (Legris 1990 : 21).

les quinze articles qui composent la série intitulée *L'écrivain et son style* (1955) témoignent de cette subtile stratégie. Ces tapuscrits⁶ révèlent en filigrane sa quête née d'une révolte à la fois personnelle et collective qui guidera constamment ses prises de parole ultérieures. Même s'ils sont – et peut-être *parce qu'ils sont* – avant tout ancrés dans la démarche didactique du Service de Radio-Collège, ils constituent les prémisses d'une rhétorique qui allie le dire, l'écrire et le faire.

Un projet stylistique

Nous proposons ici la première étude d'un corpus original et inédit secrètement conservé par son auteure jusqu'à son décès en 2006, et libéré des restrictions de consultation et de publication en 2010. À partir des chroniques radiophoniques de Lapointe, nous établirons la genèse discursive de sa pensée féministe, encore embryonnaire et livrée sous une forme humaniste au cours des années 50. Parmi ces textes, nous choisissons d'analyser ceux qui illustrent le mieux cette rhétorique en formation. D'une part, la série *L'écrivain et son style* apparaît comme un tout homogène à considérer dans sa globalité. Les sept textes que nous avons retenus reflètent les aspects de la critique mis à profit par Lapointe dans chacune des chroniques diffusées de janvier à avril 1955. D'autre part, parce qu'ils ne livrent que les balbutiements d'un discours qui se révèle beaucoup plus personnel et spécialisé dans la série *L'écrivain et son style*, nous nous contenterons d'effleurer les passages les plus éclairants de la *Revue des arts et des lettres*⁷.

Constater une telle progression dans l'émergence du discours humaniste de Lapointe à la radio, c'est prendre conscience du *travestissement culturel* auquel elle doit se soumettre, comme plusieurs femmes de lettres, afin de légitimer sa présence et sa voix dans les sphères intellectuelle et publique : « Entrer dans l'appareil scolaire et dans l'humanisme occidental, si profondément monosexuel et misogyne, c'est, pour une femme et même déjà une fillette, s'imprégner peu à peu de cet âcre mépris des femmes qu'il secrète » (Lapointe 1980 : 1). Cette forme d'aliénation se

⁶ La Société Radio-Canada n'a malheureusement pas conservé les enregistrements de ces chroniques. Seuls vestiges de cette expérience radiophonique, les documents dactylographiés sont archivés à l'Université Laval depuis 2007, dans la Collection Jeanne Lapointe.

⁷ Nous n'aborderons que deux chroniques issues de la *Revue des arts et des lettres de Lapointe* : « *Poésies complètes* de Émile Nelligan éditées par Luc Lacoursière » (1952c) est la seule qui contienne les traces de la révolte originelle de Lapointe; dans « *WORLD within WORLD*, Stephen Spender's autobiography (Hamish Mamilton, Gallimard) » (1953a), Lapointe explicite sa conception de l'intellectuel, notion clé dans sa définition de l'activité critique.

traduit aussi par le corpus presque exclusivement masculin⁸ que Lapointe choisit d'aborder en ondes. Cette sélection souligne la domination masculine dans le panthéon de l'histoire littéraire, mais ne sert pas encore, chez Lapointe, la dénonciation de ce phénomène. Dans son parcours critique, ce choix apparaît presque comme une erreur puisque ses autres écrits se consacrent surtout à la valorisation de plumes féminines. Pour cette raison, notre étude se voudra d'abord stylistique : elle tentera de porter un éclairage nouveau sur les stratégies proprement discursives que Lapointe utilise durant les années 50 et qu'elle mettra au service du féminisme dès la fin des années 70.

Dans cette perspective, nous constaterons que la critique radiophonique savante constitue chez Lapointe un exercice littéraire qui, s'il illustre l'utilisation stratégique des tribunes qui s'offrent à elle, contribue surtout à transformer sa pratique d'écriture en véritable *acte* littéraire. Ses textes critiques peuvent être considérés comme des exercices de style, dans la mesure où ils rendent compte d'un regard personnel posé sur la littérature – et, à travers elle, le monde – dans une forme elle-même travaillée, voire littéraire. Fond et forme liés par la subjectivité de Lapointe donnent à voir des effets de son style qui, dévoilant souvent sa pensée par l'entremise d'un *nous*, reflète sciemment le collectif. Pour circonscrire et définir la portée de cette pratique, la méthode d'analyse adoptée par Lapointe dès ses premières chroniques demeure des plus appropriées : des figures de son style, nous pouvons dégager un portrait de l'intellectuelle et de la femme qui s'impose peu à peu comme porte-étendard d'un discours moderne tenu contre l'obscurantisme de la pensée.

La notion de style

Selon Lapointe, « le style[,] c'est l'homme même, c'est-à-dire le simple écho de la personne profonde et authentique » (Lapointe 1956 : 82). « Les phrases, les mots, les rythmes, et tout l'appareil stylistique ne sont pas le style; ils sont des effets du style, et supposent d'abord chez l'écrivain un style de l'être même, une attitude personnelle, plus riche que la moyenne, devant le monde et devant le langage » (Lapointe 1955a : 1). Ces considérations qui ouvrent la série *L'écrivain et son style* annoncent une conception psychanalytique de l'écriture et de la lecture, du langage comme expression d'un regard posé sur le monde. Lapointe en précisait la portée à la fois individuelle et collective dans la revue *Cité libre*, un an plus tôt :

[N]otre littérature, considérée [...] comme une série de phénomènes et de gestes à signification psychologique, pourrait nous éclairer sur nous-mêmes.

⁸ Parmi les 25 chroniques qui composent les deux séries de Lapointe, seulement 3 sont consacrées à des écrivaines : « *Mémoires d'Hadrien*, par Marguerite Yourcenar » (1952a), « V. Colette » (1955e) et « XIII. Simone Weil » (1955m).

Les œuvres [...] sont nées d'une intention ou d'une impulsion moins consciente qui, elles, sont des réalités; quand un certain nombre vont dans le même sens, on peut déceler là peut-être des traits généraux de notre personnalité collective ou de notre évolution (Lapointe 1954d : 24).

À la fin des années 70 et pendant les années 80, l'étude du langage comme symptôme d'un inconscient, puis l'analyse de l'inconscient structuré comme un langage⁹, permettra à Lapointe d'entrer dans les failles du discours de domination pour le rendre conscient et le remplacer par le discours de l'égalité. Selon elle, le mouvement de dénonciation féministe, qu'elle nomme « (r)évolution » (Lapointe 1980 : 12), réside dans le « pouvoir parler » des femmes, action qui serait apte à les faire sortir de l'ère du silence pour exister dans le « parlêtre » (Lacan).

Chez Lapointe, le langage devient donc la condition d'existence de l'être humain comme sujet. Les actes d'écriture et de lecture donnent un sens à une subjectivité singulière en faisant advenir une prise de conscience. Dans cette perspective, effectuer une lecture critique d'un texte consiste à décrypter¹⁰ les mots et le discours, c'est-à-dire à lire entre les lignes ou derrière le texte avec un soupçon épistémologique constant. La critique lit donc l'œuvre comme l'écrivain ou l'écrivaine décode le monde; en se constituant comme acte langagier, la critique en livre elle aussi une représentation personnelle. Se profile alors la notion de réciprocité entre la littérature et la critique littéraire, dont la relation interactive est caractérisée chez Lapointe par une liberté et une autonomie dans la mise à profit de la subjectivité de chaque auteur ou auteure (celle de l'écrivain ou de l'écrivaine comme celle du ou de la critique). En effet, « l'essentiel de la démarche de Lapointe est justement de rendre hommage à un discours qui se distingue par son apport à l'expérience esthétique, tout en légitimant l'existence d'un lieu autonome pour l'appréciation et la consécration des œuvres littéraires » (Schwartzwald 1985 : 82). Littérature au second degré¹¹, la lecture analytique devient création littéraire, acte équivalent de transcription puis de transformation du monde.

⁹ Lors de sa formation à l'École freudienne de Paris, en 1970-1971, Lapointe précise sa définition du style à la lumière des théories langagières de Jacques Lacan, qui introduisent la linguistique structuraliste dans le système de l'analyse psychanalytique.

¹⁰ La cohérence du parcours critique de Lapointe est telle que la notion de décryptage définit son action critique originale, même si elle n'apparaît explicitement qu'en 1982, dans ses textes féministes : « La linguistique et la psychanalyse nous ont appris que derrière toute parole [...] il y a un sujet parlant doué d'un conscient, d'un inconscient, de tout un monde de libido et de désir de domination. Une femme doit constamment *décrypter*, sous le discours patriarcal, le fantasme latent d'une pseudo supériorité de tout homme sur n'importe quelle femme » (Lapointe 1980 : 7-8).

¹¹ Nous employons cette expression au sens où Gérard Genette le fait dans son ouvrage intitulé *Palimpsestes : la littérature au second degré*, paru en 1982.

Transcrire le monde

La série *L'écrivain et son style* constitue d'abord un hommage à la notion de style, « dans ce sens très large de réalité métamorphosée par la sensibilité » (Lapointe 1955a : 1). Si la qualité de la personne sensible réside en sa capacité de percevoir puis de réagir, Lapointe déploie une sensibilité en deux temps correspondant à celui du « pré-texte » (perception) et à celui du texte (réaction).

Une authentique perception

À la fois attitude et réflexion, le mode de perception de la littérature par Lapointe se donne rarement à lire puisqu'il est « pré-critique ». Même si elle en note les faiblesses parfois déterminantes pour son appréciation des œuvres, notamment chez Yourcenar et Montherlant¹², Lapointe aborde rarement des textes dans lesquels elle ne décèle pas ce qu'elle appelle « l'expérience authentique des valeurs spirituelles » (Lapointe 1955p : 19). Réciproquement, son mode de perception de l'œuvre littéraire sera marqué par cette même authenticité qu'elle exige de l'auteur ou de l'auteure, révélant l'importance « de toute recherche personnelle dans le domaine de la pensée » (Lapointe 1954d : 36). Cette sensibilité aux vérités intérieures vécue comme une quête « pré-critique » lui permet, par exemple, de déceler d'emblée l'angoisse créatrice de Reverdy ou la force du tempérament chez Giono. Ce rapport personnel aux œuvres induit une réaction critique si ancrée dans l'univers singulier de chaque auteur ou auteure qu'elle en emprunte les formes et les tons.

¹² Lapointe mentionne que le protagoniste créé par Marguerite Yourcenar dans *Mémoires d'Hadrien* « paraît assez inactuel » (Lapointe 1952a : 2). Chez Montherlant, elle déplore l'absence d'« émotion spontanée ou chaleureuse, [...] la beauté [...] plastique [...] en somme assez froide » (Lapointe 1955h : 2).

Une mimétique réaction

Si, chez Lapointe, l'acte critique constitue l'écho métatextuel de l'œuvre littéraire, sa parole critique vise la même qualité discursive et se manifeste souvent par un mimétisme formel. Une des illustrations les plus évidentes de cette stratégie demeure l'allongement délibéré de la phrase dans sa chronique sur Proust : « Ce style sinueux, tout en hésitations, en repentirs, en additions arrive à s'amalgamer parfaitement en une matière cohérente, comme fondue au feu, une sorte d'email aux dessins produits un peu par surprise et ensuite fixés à jamais en éclats qu'on ne peut plus changer » (Lapointe 1955d : 3). Dans cette phrase quasi proustienne, l'énumération associée au phénomène de l'addition de même que les métaphores rappelant le style littéraire de Proust constituent autant de démonstrations stylistiques de la tendance au mimétisme chez Lapointe.

Cependant, l'exercice de la chronique radiophonique dans la série *L'écrivain et son style* ne consiste pas seulement à imiter la prose ou le vers d'un auteur ou d'une auteure dans le seul but d'en rendre compte, mais aussi à s'approprier ces formes pour forger le style propre à la critique. Celui-ci contribue à légitimer la pratique critique comme une prise de parole créative qui traduit, au même titre que la littérature d'imagination, un état à la fois individuel et collectif. Cette importance accordée par Lapointe à l'aspect formel explique son souci évident du rythme et des sonorités. L'état brouillon de ses chroniques dactylographiées révèle la genèse d'un travail rythmique par des traces manuscrites. La présence de traits obliques ponctuant ses phrases dans trois des textes de la série *L'écrivain et son style*¹³ indique vraisemblablement un rythme à transposer oralement et qui diffère de celui que donne habituellement la ponctuation. L'analyse de ces textes révèle quelques indices d'une telle exigence poétique. Si on considère que les traits obliques ajoutés à la main par Lapointe déterminent la forme versifiée – rythmée – de sa prose critique, certaines phrases de la même chronique pourraient se lire comme un poème. Une nouvelle disposition du texte critique révèle un rythme inégal, établi de façon consciente, et son analyse permet de dégager les caractéristiques de son style (Lapointe 1955m : 1) :

La phrase est nette, droite/
souvent brûlante/
et frémissante/
exprimant les vérités/
les plus personnelles/
les plus révolutionnaires parfois/
avec la tranquille hardiesse,/

¹³ On note la présence de ces marques dans les chroniques sur Reverdy (Lapointe 1955j), sur Sartre (Lapointe 1955k) et sur Weil (Lapointe 1955m).

la force précise/
que pourrait avoir/
une vérité d'évidence.

Cette forme nouvelle met au jour un système allitératif qui, s'il est introduit de façon inconsciente, n'en révèle pas moins la dualité chaleur/fermeté du ton et du propos. Chez Lapointe, la phrase est à la fois émotion et raison, subjectivité et objectivité. La répétition des consonnes fricatives *f*, *s* et *v* dénotent sa *sensualité* mise à profit, c'est-à-dire une approche du texte par les sens – ici la sensibilité, « souvent frémissante ». Ces sonorités langoureuses chevauchent les consonnes occlusives *b*, *p* et *t* qui soulignent l'exigence du jugement impérativement investi dans la phrase de la façon la plus « nette, droite, brûlante, personnelle », tel qu'elle le remarque chez Weil. Le rythme et l'allitération illustrent donc du même coup la sensibilité de l'écrivaine (l'Autre) au premier degré de la lecture et, au second, celle de Lapointe (moi) écrivant – ou parlant.

Cet investissement de la sensibilité dans le fond et la forme de la prose critique entraîne la pratique de Lapointe au-delà du simple mimétisme. Glissées entre ses phrases descriptives et analytiques, les figures de son style constituent des manifestations de la mince part d'art qui relie sa conscience du fait littéraire (perception) et sa pensée (réaction) dans l'exercice d'expression du *je* que devient l'acte critique. Lorsqu'elle décrit les « lignes tracées dans une mince dentelle de givre » par Reverdy, la métaphore exalte son émotion partagée « entre l'angoisse éveillée et le plaisir » (Lapointe 1955j : 1) de la lecture. Lapointe décrit ainsi les extrêmes émotionnels d'un art appliqué de la subjectivité critique. Cet art, c'est l'élaboration progressive d'un style original empreint de son authenticité et de son exigence profondes. Ces deux lignes directrices engendreront plus tard l'accent incisif et ironique qui deviendra la marque reconnaissable de Lapointe. Elles déterminent aussi une prédisposition au débat et au combat idéologique que Judith Jasmin souligne dans une lettre non datée : « tu es “dure” (je maintiens) d'une manière que j'envie – tu opposes farouchement des obstacles entre toi et les embêtants, les médiocres, et tous ceux qui nous prennent notre temps et un peu de nous-mêmes » (Jasmin, [s.d.] : 1).

Transformer le monde

Parce que la démarche de Lapointe se veut si authentique et si exigeante, son style sert impérativement un objectif plus concret et plus signifiant que sa seule vocation esthétique et rhétorique. Selon elle, la critique pour la critique réduirait le scripteur ou la scriptrice à l'absurde, au néant (Lapointe 1955i : 2) : « Qu'est-ce qu'un écrivain s'il n'est que paroles? S'il n'est qu'un flot d'images et non une présence? » Chaque mot soupesé et chaque phrase affûtée par Lapointe se moulent

donc à ses idéaux humanistes. Ceux-ci définissent le rôle offensif dont elle investit sa critique en dénonçant notamment le dogmatisme et les discours de domination.

Cette forme d'engagement prend racine dans les convictions et les valeurs qui façonnent Lapointe, la femme et l'intellectuelle, qui en définissent la présence critique. Deux prémisses conditionnent sa pratique d'écriture et, plus largement, sa prise de parole comme acte efficace. D'abord, sa démarche entière est mue par une profonde révolte qui se manifestera souvent sous la forme de vives dénonciations jusqu'à la fin de sa vie. L'origine de cette colère remonte aux années 20 et 30, alors qu'elle évoluait dans un système éducatif encore fermé à l'admission des filles aux études supérieures¹⁴. Plus tard, intellectuelle intimement choquée par les inégalités avec lesquelles elle aura dû composer, Lapointe utilisera les tribunes qui lui seront offertes pour faire état d'un anticléricalisme suspicieux : « Il y aurait [...] à étudier soigneusement quelle notion [...] se font de la femme des religieux enseignants, et quelle attitude plus ou moins faussée ils sont parfois susceptibles de transmettre à des jeunes gens » (Lapointe 1958 : 11). Sa pensée anticléricale trouvera dans ses combats ultérieurs contre les discours de domination une actualisation de la même révolte originelle. Même si la tribune aux visées didactiques que représente *Radio-Collège* convient mal à la rhétorique de l'opposition et aux propos polémiques, les textes de Lapointe dénotent déjà sa révolte motrice dans sa chronique sur Nelligan, en 1952 : « le drame religieux – tel que nous le connaissons peut-être durant les prochaines années – a bien dépassé le stade social et historique du cléricalisme; c'est le drame le plus personnel qui soit, il aboutit à la mort intérieure » (Lapointe 1952c : 2).

Cependant, contrairement à son effet sur le poète, ce drame personnel devient bientôt impulsion de (sur)vie chez Lapointe. Parce qu'elle est profondément révoltée, elle se charge personnellement d'une responsabilité morale et sociale : « L'intellectuel a peut-être ainsi pour mission de rester toujours en alerte, au sein des mouvements qui le réclament » (Lapointe 1953a : 2). Toujours à l'affût des nouvelles tendances, Lapointe fait preuve d'« une étonnante capacité d'assimiler rapidement les situations et les idées les plus nouvelles [...], d'une réceptivité exceptionnelle à l'égard de ce qui est neuf » (Gagnon 1965 : 39). C'est d'ailleurs par cette façon d'aller au devant et par-delà les courants de pensée que Lapointe s'impose comme une pionnière des idées au Québec. Parce qu'elle conçoit le langage comme un « des moyens donnés à l'homme pour imprimer à ce monde un

¹⁴ « Quand elle eut parcouru [de 1921 à 1933] le cycle d'études qu'offraient alors les Ursulines de Québec, [...] elle s'adressa au Couvent de Bellevue, dirigé par les Dames de la Congrégation [...] Elles mirent [...] la jeune fille en communication avec Mère Sainte-Anne-Marie, qui fonda le premier cours classique pour filles, le Collège Marguerite-Bourgeoys de Montréal. C'est là que Jeanne Lapointe obtint son baccalauréat ès arts [en 1936]. Elle regagna ensuite Québec pour s'inscrire simultanément aux facultés de Lettres et de Sciences sociales [de l'Université Laval où elle obtint une maîtrise ès arts en 1938] » (Gagnon 1965 : 102).

sens » (Lapointe 1958 : 15), Lapointe exige d'elle-même, comme de tout intellectuel ou de toute intellectuelle, un engagement total. Le privilège de la clairvoyance s'assortit d'un devoir de combat. La saisie sensible et authentique qu'elle fait du monde et les médias critiques dont elle se sert de façon stratégique impriment au monde un sens fondé avant tout sur des valeurs égalitaires, dénonçant les injustices (surtout sexistes), clamant les vérités (surtout humanistes) et valorisant l'intégrité de l'être écrivain.

Efficace, le style?

À la question qui sous-tend l'entière série *L'écrivain et son style* – « de quoi est fait l'accent inimitable de...? » (Lapointe 1955i : 1) –, nous répondons que celui de Lapointe est empreint d'authenticité et d'exigence, pimenté d'un peu de littérarité mimétique, mais avant tout marqué d'une volonté d'agir sur le monde. Ce style plein d'humour, de nuances et de fermeté accomplit-il pour autant sa mission humaniste au sein de la démarche critique de Lapointe? Sa mise à profit dans des textes publiés ailleurs que dans des livres a-t-elle favorisé un changement des mentalités, tel que le souhaitait Lapointe? À postériori, il semble que ce style personnel – qui analyse, dénonce et recrée – ait été extrêmement efficace. Le verbe précis et l'esprit critique de Lapointe lui ont rapidement conféré une crédibilité manifeste, dès les années 60, dans un milieu majoritairement masculin¹⁵. Ce style dénonciateur a significativement contribué à l'édification du Québec moderne et à la démocratisation de son système éducatif lorsque Lapointe a participé à la rédaction des rapports Parent et Bird. Dans le milieu littéraire, l'exigence et l'authenticité de Lapointe en ont fait une voix pionnière très tôt devenue une référence – et une inspiration – pour des écrivaines telles qu'Anne Hébert et Marie-Claire Blais. Cette dernière établit d'ailleurs le lien entre les démarches novatrices de Lapointe et son influence sur le milieu littéraire depuis les années 50 : « elle était, comme Judith Jasmin le fut aussi, une femme en avance sur son temps, luttant pour un avenir dont elle pressentait l'ouverture, les fertiles révolutions [...] Ainsi encourageait-elle, avec la même vigilance, les jeunes auteurs qui étaient des femmes à écrire, à étudier » (Blais 2006 : 223). Rien d'étonnant à ce que cette même femme, dont la plume humaniste est devenue fermement féministe, ait ultimement ouvert la voie de la recherche dans une perspective non sexiste en sciences humaines et en études littéraires, pendant les années 80.

¹⁵ En septembre 1956, la reconnaissance de sa parole de femme est étonnamment consacrée par le milieu ecclésiastique alors que Lapointe est invitée chez les Dominicains pour émettre ses opinions sur la prédication. Son sens critique aiguisé et sa parole franche sont explicitement à l'origine de cette invitation, constat qu'elle fait non sans ironie : « L'un de vous a, paraît-il, demandé au Père Lévesque d'inviter ici ce soir des gens cruels » (Lapointe 1956 : 74).

Cependant, Lapointe a visiblement payé le prix de ces accomplissements. Certes, la responsabilité intellectuelle dont elle s'est chargée à chaque prise de parole donne son sens à sa pratique d'écriture. Toutefois, son style engagé, qui fait du texte critique un instrument avant tout *utile*, s'assortit d'un tel investissement de son entière personne qu'il devient rituel d'abnégation. Le portrait de la femme que brosse Évelyn Gagnon dans la revue *Châtelaine*, en 1965, dénote une tendance personnelle au renoncement chez Lapointe : c'est une « femme secrète, qui n'aime pas parler d'elle, mais qui peut vous entretenir pendant des heures, avec chaleur et passion, des autres, de l'éducation » (Gagnon 1965 : 39). Même si elle a rigoureusement mis son talent créatif au service de sa prose critique, il est possible que Lapointe ait – sciemment ou non – sacrifié une carrière d'écrivaine au profit de ses idéaux. Selon Marie-Claire Blais, « [i]l ne faut pas oublier non plus qu'elle était une femme aimant l'écriture, que son don le plus précieux fut celui de cet amour inaltérable de la littérature, à ceux qui ont eu le bonheur de la connaître à ce moment de sa vie où écrire lui paraissait la plus fervente des passions, la plus digne » (Blais 2006 : 224). Professeure et mentore, Lapointe aura donc palpé le livre par personnes interposées, au second degré de la littérature, sans jamais y laisser sa griffe en grandes lettres sur la couverture. Cependant, peu d'indices prouvent que, sans la mission humaniste dont elle s'était chargée, Lapointe ait aspiré à une écriture créative publiée sous forme de livre. La qualité de sa plume laisse présager un talent certain, mais ne confirme pas un désir de le déployer dans une œuvre de plus longue haleine.

L'œuvre critique de Lapointe semble toutefois s'inscrire dans une pratique typiquement féminine de l'écriture, en ce sens où elle est élaborée en marge de la littérature d'imagination, en dehors des livres, au nom d'un projet plus vaste de transformation des mœurs et des croyances. Il s'agit d'une littérature engagée, ancrée dans le réel, dénonciatrice. Dans cette perspective, il est possible que cette stratégie ne constitue pour elle ni un renoncement ni un sacrifice de soi, mais plutôt la condition même de la réussite du projet humaniste et féministe. En 1956, Réginald Boisvert établit le même constat lorsqu'il commente, dans une lettre adressée à Lapointe, le débat qui l'oppose à Pierre Gélinas dans les pages de la revue *Cité libre* : « Si vous n'aviez pas choisi vous-même d'assumer beaucoup de douleur, vous n'auriez pas soutenu sans faillir, de la première ligne à la dernière, votre si émouvant dialogue avec Pierre Gélinas » (Boisvert 1956 : 1). Il semble que l'abnégation de Lapointe, inhérente à son action et à son style, ait permis d'aménager un vaste espace pour le développement des idées modernes durant les années 50 et 60, puis de la pensée féministe pendant les années 80. Si sa condition de femme de lettres passionnée et révoltée n'avait entraîné sa parole sur les sentiers risqués du débat humaniste et des actions féministes, maintes voix authentiques n'auraient peut-être jamais été entendues : « Son amour de l'art, sous toutes ses formes, et de la littérature éloignait de nous les frontières étroites [...] sa révolte nous semblait nécessaire, car il fallait changer rapidement, sortir de cette lourdeur de

l'ignorance qui accablait nos vies » (Blais 2006 : 223). Mue par la révolte et l'impatience, la pratique critique qu'elle a contribué à forger apparaît comme un véritable moteur de changement, et non un « art de parasite » (Lapointe 1951 : 1), telle qu'elle la qualifiait. En effet, contre l'obscurantisme de la pensée, son art de décrire les styles et d'écrire son propre style s'est révélé hautement efficace. Aujourd'hui, comme elle le souhaitait, « le courage, l'audace, la liberté nécessaires à [celle] qui parle [rencontrent encore] courage, audace et liberté chez [ceux et celles] qui écoute[nt] » (Lapointe 1958 : 15). Elle laisse ainsi son style et les effets de son style en héritage.

RÉFÉRENCES

• Textes de Jeanne Lapointe

I) *Revue des arts et des lettres*

- [s. d.] « Jean Santeuil », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, [sans date], Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1951 « *Le désert des Tartares* par Dino Buzatti », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 26 octobre, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1952a « *Mémoires d'Hadrien*, par Marguerite Yourcenar », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 28 juillet, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1952b « *Lève-toi et marche*, par Hervé Bazin », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 21 octobre, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1952c « *Poésies complètes* de Émile Nelligan éditées par Luc Lacourcière », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 30 décembre, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1953a « *WORLD within WORLD*, Stephen Spender's Autobiography (Hamish Hamilton, Gallimard) », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 3 février, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1953b « *The Old Man and the Sea*, par Ernest Hemingway (LIFE, 1^{er} septembre 1952) traduction française de Jean Dutourd (Gallimard) », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 3 mars, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1953c « *Barabbas*, par Lagerkvist », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 31 mars, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.

- 1954a « *L'écrivain et son ombre*, par Gaëtan Picon (Gallimard) (1^{er} volume d'une Introduction à l'esthétiques de la littérature) », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 5 mars, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1954b « *Mémoires improvisés*, de Paul Claudel, recueillis par Jean Amrouche (Gallimard) », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 25 mai, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1954c « Lettre à Félix-Antoine Savard », 23 février, Bibliothèque et archives Canada (Ottawa), Fonds Jeanne Lapointe, ms. LMS0172 1990-16, série A, boîte 1, ch. 44.
- 1954d « Quelques apports positifs de notre littérature d'imagination », dans *Cité libre*, n° 10 (octobre), p. 17-36 [repris dans Gilles MARCOTTE, *Présence de la critique. Critique et littérature contemporaines au Canada français*, Montréal, HMH, 1971 [1966], p. 103-120].

II) *L'écrivain et son style*

- 1955a « I. Paul Valéry », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 9 janvier, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955b « II. Jean Giraudoux », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 16 janvier, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955c « III. Jean Giono », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 23 janvier, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955d « IV. Marcel Proust », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 30 janvier, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955e « V. Colette », chroniques radiophoniques présentées à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 6 février, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955f « VI. André Malraux », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 13 février, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955g « VII. André Breton », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 20 février, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955h « VIII. Montherlant », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 27 février, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.

- 1955i « IX. Saint-Exupéry », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 6 mars, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955j « X. Reverdy », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 13 mars, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955k « XI. Jean-Paul Sartre », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 20 mars, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955l « XII. Mauriac », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 27 mars, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955m « XIII. Simone Weil », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 3 avril, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955n « XIV. Albert Camus », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 10 avril, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.
- 1955o « XV. Saint-John Perse », chronique radiophonique présentée à *Radio-Collège*, Radio-Canada, 17 avril, Collection Jeanne Lapointe, P 474, série C.1, Université Laval.

III) Textes publiés

- 1955p « Pour une morale de l'intelligence », *Le Devoir littéraire*, 15 novembre : 19.
- 1955q « De notre littérature. II- Réponse à la lettre précédente », *Cité Libre*, 12, mai : 34-39.
- 1956 « La prédication et son auditoire », *Revue dominicaine* (septembre 1956), LXII, II : 74-84.
- 1958 *Humanisme et humanités : étude présentée à la Commission du Programme de la Faculté des Arts de Laval*. Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre de conservation, ms. 233158 CON.
- 1972 « *To the lighthouse*, de Virginia Woolf, et le monde de la féerie fusionnelle », dans *Études en psychothérapie*, 1, 10, juin : 354-385.
- 1980 « La femme comme non-sujet dans les sciences dites humaines ». Montréal, Institut Simone-De Beauvoir, Université Concordia, mai, tapuscrit disponible au GREMF de l'Université Laval.
- 1985 *Le traitement objectif des sexes dans la recherche*. Ottawa, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

• **Textes sur Jeanne Lapointe**

BOISVERT, Réginald

1956 Lettre à Jeanne Lapointe, 15 février, BAnQ, Ottawa, Fonds Jeanne Lapointe, ms. LMS0172-1990-16, série A, boîte 1, ch. 8.

BLAIS, Marie-Claire

2006 « Jeanne Lapointe, une femme en avance sur son temps », *Recherches sociographiques*, 47, 2 : 223-224.

GAGNON, Évelyn

1965 « Jeanne Lapointe explique l'école nouvelle », *Châtelaine*, 6, 3, mars : 38-39 et 101-104.

JASMIN, Judith

[s.d.] Lettre à Jeanne Lapointe, Fonds Jeanne Lapointe, 12 janvier, BAnQ, Ottawa, ms. LMS0172-1990-16, série A, boîte 1, ch. 28.

RABY, Claudia

2010 « L'œuvre infinie de Jeanne Lapointe. Forger la critique littéraire féministe au Québec », dans Chantal Savoie (dir.), *Histoire littéraire des femmes. Cas et enjeux*. Québec, Nota Bene : 253-289.

2007 *Le parcours critique de Jeanne Lapointe*. Mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval.

SCHWARTZWALD, Robert

1985 « Littérature d'imagination valorisée », dans *Institution littéraire, modernité et question nationale au Québec (1940 à 1976)*, thèse dactylographiée. Québec, Université Laval, Faculté des études supérieures : 69-97.

THÉRY, Chantal, avec la collaboration de Claudia RABY

2008 « Jeanne Lapointe : un art et une éthique du dialogue », *Recherches féministes*, 21, 1 : 59-78.

• **Radiodiffusion au Québec**

BLAIS, Jean

1986 « Regard sur la radio d'aujourd'hui et de demain », dans Entreprises Radio-Canada, *50 ans de radio*. Montréal, Entreprises Radio-Canada : 46-47.

CHAPUT-ROLLAND, Solange

1986 « Ici et là... Radio-Canada pendant 50 ans », dans Entreprises Radio-Canada, *50 ans de radio*. Montréal, Entreprises Radio-Canada : 14-17.

DU BERGER, Jean, Jacques MATHIEU et Martine ROBERGE

1997 *Histoire de la radio à Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

ELLIS, David

1979 *La radiodiffusion canadienne : objectifs et réalités. 1928-1968*. Ottawa, gouvernement du Canada, ministère des Communications.

LEGRIS, Renée

2004 *Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture (1954-1977)*. Montréal, Médiaspaul.

- 1994 « Le modèle théâtral dans les émissions éducatives de la radio durant les années cinquante et soixante », *Fréquence/Frequency*, 1-2 : 37-48.
- 1990 « La condition féminine en mutation : le radio-feuilleton québécois 1930-1970 », *L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, 7 : 9-34.
- PAGÉ, Pierre
- 2007 *Histoire de la radio au Québec. Information. Éducation. Culture*. Montréal, Fides.
- 1993 *Radiodiffusion et culture savante au Québec (1930-1960)*. Montréal, Maxime.

• **Théorie littéraire**

GENETTE, Gérard

- 1982 *Palimpsestes : littérature au second degré*. Paris, Seuil (Poétique).